6e Année. NUMÉRO 5. — PRIX : 25 CENTIMES. 3 Février 1881

PARIS MÉDICAL

JOURNAL
DE MÉDECINE, DE CHIRURGIE, DE THÉRAPEUTIQUE APPLIQUÉE

DIRECTEUR

E. BOUCHUT

PROFESSEUR AGRÉGÉ DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS,
MÉDECIN DE L'HÔPITAL DES ENFANTS-MALADES,
OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR,
CHEVALIER DES SS. MAURICE ET LAZARE, D'ISABELLE LA CATHOLIQUE,
COMMANDEUR DE CHARLES III.

On s'abonne pour un an, à partir du 1er de chaque mois, rue Antoine-Dubois, 2, chez tous les libraires et dans tous les bureaux de poste.
Paris et départements. 10 fr.
Pour l'Etranger. . . . 15 fr.
le port en plus.

Les mémoires, les lettres, les journaux et les livres peuvent être adressés aux **Bureaux du Journal**, rue Antoine-Dubois, 2, ou chez le Dr **Bouchut**, rue de la Chaussée-d'Antin, 38.

Paraissant tous les Jeudis

Les ouvrages dont il est déposé deux exemplaires au Bureau sont annoncés et analysés s'il y a lieu.

SOMMAIRE DU NUMERO : TRAVAUX ORIGINAUX. 2148. Des thyroïdites dans la convalescence de la fièvre typhoïde, par le Dr PINCHAUD. — VARIÉTÉS. MÉLANGES. Les bains de mer comme cause de surdité. — 2150. Affection du cœur ; gangrène des extrémités ; mort. — 2151. Localisations cérébrales. — SOCIÉTÉS SAVANTES. — COMPENDIUM DE THÉRAPEUTIQUE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE. — NOUVELLES. — INDEX BIBLIOGRAPHIQUE.

SOUS PRESSE, POUR PARAITRE LE 1er FÉVRIER 1881

Compendium Annuel de Thérapeutique Française et Etrangère pour 1881, par E. Bouchut.

Un volume in-8, 2 fr. 50, pris au Bureau du journal. — Pour les ABONNÉS *du* Paris Médical, *UN franc.*
En envoyant des timbres-poste pour *deux franc soixante-quinze centimes*, si l'on n'est pas abonné, et *un franc vingt-cinq*, si l'on est abonné, on recevra l'ouvrage à domicile par la poste. — **Compendiun de 1880**, même prix.

SIROP SÉDATIF
D'ÉCORCES D'ORANGES AMÈRES
au Bromure de Potassium
PRÉPARÉ PAR **J.-P. LAROZE** PHARMACIEN
PARIS — 2, Rue des Lions-Saint-Paul, 2 — PARIS

Le **Bromure de Potassium** chimiquement pur, par son action **sédative et calmante** sur tout le système nerveux, permet d'obtenir les effets les plus certains dans les diverses affections de l'organisme, et principalement dans les **Affections du Cœur**, des **Voies digestives et respiratoires**, de l'**Appareil génito-urinaire**, dans l'**Epilepsie**, l'**Hystérie**, la **Migraine** et les **Névroses** en général, dans les **Maladies nerveuses de la Grossesse**, dans les cas d'**Insomnie**, soit chez les **Enfants en bas âge durant la période de la dentition**, soit chez les **Adultes, à la suite d'études sérieuses et d'un travail intellectuel prolongé.**

Réuni au **Sirop Laroze d'Écorces d'oranges amères**, il fournit à la Thérapeutique un agent d'autant plus précieux dans les cas précités, qu'il prévient la **diarrhée** qui accompagne le plus souvent l'emploi du Bromure en solution dans l'eau ou en pilules. — Le dosage de ce Sirop est toujours mathématique : une cuillerée à bouche contient exactement 1 gramme de Bromure ; une cuillerée à café en contient 25 centigrammes.

PRIX DU FLACON : 3 FR. 50
Dépôt à Paris : 26, Rue Neuve-des-Petits-Champs.

PANSEMENT ANTISEPTIQUE Méthode LISTER

MM. DESNOIX et Ce, pharmaciens, 17, rue Vieille-du-Temple, à Paris, préparent, depuis plusieurs années déjà, toutes les pièces nécessaires au pansement antiseptique par la méthode Lister et les tiennent à la disposition des médecins et chirurgiens qui désirent employer ce mode de traitement.

VIN DE COCA DU PÉROU DE CHEVRIER

21, faubourg Montmartre. — Ce vin est *tonique stomachique* et *nutritif*. Il est employé avec succès dans l'atonie des voies digestives, maux l'estomac, gastrites, gastralgies, etc.

Pour les Annonces, s'adresser à M. E. Poulain, boulevard Voltaire, 43

SIROP

d'Arseniate de Fer soluble de

CLERMONT

Licencié ès-Sciences,
Ex-Interne des Hôpitaux de Paris.

Ce **Sirop**, dosant par cuillerée à café un milligramme de sel pur et inaltérable, a été expérimenté avec succès dans les Hôpitaux de Paris.
A la dose progressive de 1 à 4 cuillerées à café au début des deux repas, il agit comme reconstituant :

ANÉMIE, DÉBILITÉ, CHLOROSE, PHTHISIE, LYMPHATISME,

6, Avenue Victoria, 6
PARIS
et toutes les principales Pharmacies.

FUCOGLYCINE GRESSY

SIROP COMPOSÉ DE PLANTES MARINES

Agréable au goût, la *Fucoglycine Gressy* est employée avec succès dans les maladies chroniques de l'*enfance*, traitées par la médication *iodo-bromique*, et spécialement l'*huile de foie de morue*.

MÉDAILLE, EXPOSITION INTERNATIONALE, PARIS, 1875.
Le flacon : 3 fr. — Dépôt : Maison LEPERDRIEL, 9, rue Milton, Paris.

ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS

OREZZA

Eau minérale ferrugineuse acidule, la plus riche en *fer* et *acide carbonique*.
Cette **EAU** n'a pas de rivale pour la guérison des
GASTRALGIES — FIÈVRES — CHLOROSE — ANÉMIE
et toutes les maladies provenant de
L'APPAUVRISSEMENT DU SANG

VIN MARIANI

A LA COCA DU PÉROU

Le plus agréable et le plus efficace des toniques. — Prix : 5 fr. la bouteille.

MAISON DE VENTE
MARIANI, boulevard Haussmann, 41
Dépôt dans les bonnes pharmacies.

COALTAR SAPONINÉ LE BEUF Antiseptique puissant et nullement irritant, cicatrisant les plaies, admis dans les hôpitaux de Paris et les *hôpitaux de la* marine militaire française.

GOUDRON LE BEUF « L'émulsion du Goudron Le Beuf peut être substituée, dans tous les cas, à l'eau de Goudron du Codex. » *(Nouv. Diction. de Méd. et de Chir. pratiques*, tome XVI, page 528.)

TOLU LE BEUF « Les émulsions Le Beuf, de goudron, de TOLU possèdent *l'avantage* d'offrir sans altération, *et sous une forme aisément absorbable*, tous *les principes* de ces médicaments complexes, et de représenter conséquemment toutes leurs qualités thérapeutiques. » *(Com. thérap. du Codex*, par A. GUBLER, 2e éd., p. 167 et 314.)

Dépôt: 25, rue Réaumur, et dans toutes les Pharmacies.

PHTHISIE, AFFECTIONS DES BRONCHES

à la **CRÉOSOTE VRAIE**
ET A L'HUILE DE FOIE DE MORUE
Récompense unique à l'Exposition Universelle de 1878.
Formule des Dr BOUCHARD et GIMBERT, médecins des hôpitaux.
BOURGEAUD, ph. de 1re cl., fourn. des hôp.
20, RUE DE RAMBUTEAU, PARIS

Nos capsules, les seules expérimentées et employées dans les Hôpitaux de Paris, ont donné des résultats si concluants dans les Maladies de poitrine : Bronchite chronique, Toux, Catarrhes, etc., qu'elles sont exclusivement prescrites par les Notabilités médicales de France et de l'Étranger. A enveloppe mince et soluble, d'odeur agréable, à saveur sucrée ; elles contiennent : les petites, que nous délivrons toujours à moins d'indications contraires, 0,02 de créosote vraie du goudron de hêtre et 0,50 d'h. de F. de morue. Les grosses, 0,05 de créosote vraie et 2 gr. d'h. de F. de morue. Sur demande, les mêmes capsules dosées à 0,10 de créosote.
Dose : 5 à 10 **petites capsules** et 2 à 4 **grosses capsules** matin et soir ou avant le repas, suivant l'avis du médecin. **La Boîte 4 fr.**
VIN et HUILE CRÉOSOTÉS, la Ble, 5 fr.

DRAGÉES de Fer Rabuteau

Lauréat de l'Institut de France. — Prix de Thérapeutique.

Les études comparatives faites dans les Hôpitaux de Paris, au moyen des instruments les plus précis, ont démontré que les **Dragées de Fer Rabuteau** régénèrent les globules rouges du sang avec une rapidité qui n'a jamais été observée en employant les autres ferrugineux : *Prendre 4 à 6 Dragées chaque jour.*
Elixir de Fer Rabuteau, recommandé aux personnes qui ne peuvent pas avaler les Dragées : *Un verre à liqueur matin et soir au repas.*
Sirop de Fer Rabuteau, spécialement destiné aux enfants.
La médication martiale par le **Fer Rabuteau** est la plus rationnelle de la thérapeutique : *Ni constipation, ni diarrhée, assimilation complète.*
Le traitement ferrugineux par les **Dragées de Rabuteau** *est très économique.*
Exiger et prescrire le **Véritable Fer Rabuteau** de chez **CLIN & Cie. Paris.**

ELIXIR CHLORHYDRO-PEPSIQUE **GREZ**
Aux QUINAS-COCA et PANCRÉATINE
Toni-digestif : Dyspepsies, Anémie, Convalescences
Ph. CHARDON, 20, fg Poissonnière et Pharm.

CAPSULES & DRAGÉES

Au Bromure de Camphre

Du Docteur Clin

Lauréat de la Faculté de Médecine de Paris (PRIX MONTYON).

« Ces préparations sont indiquées toutes les fois que l'on veut produire une sédation « énergique sur le système circulatoire, et surtout sur le système nerveux cérébro-spinal. « Elles constituent un *antispasmodique et un hypnotique* des plus efficaces. » (*Gaz. Hôp.*)
« Ce sont les **Capsules** et les **Dragées du Dr Clin, au Bromure de Camphre** qui « ont servi à toutes les expérimentations faites dans les Hôpitaux de Paris. » (*Union Méd.*)

Les Capsules du Dr Clin renferment 0,20 centigr.
Les Dragées du Dr Clin — 0,10 centigr. } *Bromure de Camphre pur.*

Vente en Gros : chez **CLIN & Cie, Paris.** — *Détail dans les Pharmacies.*

MAUX de GORGE le Gargarisme-Sec DU Dr WILLIAMS
que l'on peut toujours avoir dans sa poche, préserve et guérit très-promptement (1f50 *franco par poste*).
PHARMACIE NORMALE, 19, rue Drouot, Paris

Anémie. Chlorose. Lymphatisme. (ENVOI FRANCO PAR LA POSTE)

DRAGÉES CARBONEL AU PERCHLORURE DE FER PUR

Hémorrhagies. Leucorrhée. Albuminurie. (ENVOI FRANCO PAR LA POSTE)

Inaltérables, dosées à 0,05 de sel sec, représentant 4 gouttes de la Liqueur normale à 30°
Prix : 4 fr. — Dépôt à Paris, Mon HUGOT ; à Avignon, Phie CARBONEL, et dans toutes les Pharmacies.

6e Année. Numéro 5. 3 Février 1881

PARIS MÉDICAL

SOMMAIRE DU NUMÉRO : Travaux originaux. 2148. Des thyroïdites dans la convalescence de la fièvre typhoïde, par le Dr Pinchaud. — Variétés. Mélanges. 2149. Les bains de mer comme cause de surdité. — 2150. Affection du cœur ; gangrène des extrémités ; mort. — 2151. Localisations cérébrales. — Sociétés savantes. — Compendium de thérapeutique française et étrangère. — Nouvelles. — Index bibliographique.

AVIS AUX ABONNÉS.

MM. les abonnés dont l'abonnement a expiré le 1er janvier sont priés de nous adresser, par mandat-poste, le prix du renouvellement pour ne pas avoir de retard dans l'envoi du journal. — A la fin de janvier il sera présenté à domicile une quittance avec un franc de plus pour frais de recouvrement.

Prime du journal. MM. les abonnés peuvent avoir en prime à 12 fr. au lieu de 18 : le **Traité des maladies des nouveau-nés**, par M. Bouchut ; ou le **Compendium-annuaire de thérapeutique**, à 1 fr. au lieu de 2 fr. 50.

TRAVAUX ORIGINAUX.

Des thyroïdites dans la convalescence de la fièvre typhoïde, par le Dr Pinchaud.

2148. — Les observations de thyroïdites suppurées, consécutives à un goitre dans la fièvre typhoïde, sont assez rares dans la science. Nous rencontrons signalée celle de Liebermeister (1876); Lucke, dans la Pathologie de Pitha et Billroth, signale également cette complication ; puis viennent les cas publiés par Lebert, par Kocher (1878) et Louis Starr.

Dans sa thèse, M. Pinchaud en publie deux autres très-intéressantes, dont voici le résumé :

Obs. I. — *Thyroïdite développée dans la convalescence d'une fièvre typhoïde; guérison du goitre.* (Communiquée à la Société clinique par M. Veil.)

Gaillard St..., âgé de 22 ans, entre le 11 août 1880 à la salle Saint-Jérôme, hôpital Lariboisière.

Cet individu est arrivé porteur d'un goitre d'un volume moyen. Le diamètre du cou, au niveau de la partie moyenne, était de 54 centimètres. La peau a son aspect normal à la surface de la tumeur. La consistance de cette dernière est assez marquée.

Depuis huit jours le malade se sent mal en train. Il a perdu l'appétit, a saigné du nez; au bout de deux jours la diarrhée commence, la céphalalgie augmente et cet état s'accentue jusqu'à son entrée à l'hôpital, avec un facies très abattu, faiblesse très grande et diarrhée de plus en plus abondante. Taches rosées peu nombreuses. Temp. 39,3.

Du 11 au 28 août, la fièvre typhoïde évolue classiquement, et le 29 il se plaint d'une douleur accentuée au niveau du cou, et l'on constate à la surface du goitre une légère rougeur.

Les jours suivants, la douleur persiste, la rougeur s'étend, le goitre augmente de volume, en même temps la température, qui était restée à 37°, remonte à 38,6.

1er septembre. La consistance du goitre a beaucoup diminué sans que l'on puisse percevoir de fluctuation, et il y a gêne dans les mouvements de respiration et de déglutition.

Le 6, on constate une augmentation considérable du goitre, qui a, en effet, plus que doublé de volume. La peau est très rouge. Autour de la tumeur on constate un léger œdème; enfin, dans toute l'étendue du goitre, la fluctuation est très nette.

Le 8, une incision est pratiquée sur le point le plus saillant situé un peu à gauche. Il s'écoule une grande quantité de pus. Un drain est mis au fond de la plaie. Un pansement de Lister est appliqué. Au bout de deux jours la température retombe à 37°. Les phénomènes de compression ont complètement disparu. Des injections phéniquées sont faites tous les jours dans la plaie.

La tumeur revient peu à peu sur elle-même et le malade peut, la plaie étant complètement cicatrisée, passer à Vincennes dans les premiers jours d'octobre.

Le diamètre du cou ne dépasse pas sensiblement le diamètre ordinaire. On sent à peine deux ou trois petits noyaux sur les côtés du larynx.

Réflexions. — Cette première observation nous semble intéressante à plusieurs points de vue. C'est d'abord la date précoce, relativement, de l'apparition de la complication. C'est ensuite l'heureux résultat obtenu en un court espace de temps. Il n'est pas rare de voir l'inflammation thyroïdienne, survenant même en dehors de la fièvre typhoïde, amener peu à peu la disparition ou du moins une diminution du volume considérable du goitre préexistant; mais c'est le plus souvent après de nombreuses et longues péripéties. Ici, malgré les mauvaises conditions de résistance dans lesquelles se trouvait notre malade, tout se passe heureusement.

Obs. II. — *Thyroïdite survenue pendant la convalescence d'une fièvre typhoïde; inflammation et suppuration d'une partie de la tumeur. Hypertrophie et engorgement chronique du corps thyroïde, persistant, dans la suite, pendant plus d'une année.* (Obs. du Dr E. Barrié, chef de clinique.)

Marie Ch..., 25 ans, couturière, entre à Necker, salle Sainte-Adélaïde, le 23 octobre. Originaire d'Alsace. Elle a un goitre peu volumineux.

La malade, nouvellement arrivée à Paris, est souffrante depuis une quinzaine de jours.

A son entrée, on constate chez la malade tous les signes d'une dothiénentérie d'intensité moyenne : ballonnement du ventre, éruption rosée lenticulaire, gargouillement dans la fosse iliaque droite, diarrhée, langue sèche, vertiges, quelques râles sibilants aux deux bases, grosse rate, etc. Le pouls bat 96, il est mou, dépressible; température axillaire, 38,8.

La fièvre typhoïde suit son cours, sans complication aucune, les accidents sont légers, et jamais la température ne dépasse 39°.

On arrive ainsi vers le 22 novembre; à cette époque la fièvre

était tombée depuis dix jours ; la malade, en pleine convalescence, commençait à manger, lorsque, sans cause apparente, elle se plaint, le soir, de céphalalgie, de courbature ; l'appétit, très vif d'abord, a disparu totalement ; la langue est blanche et sèche. Ce malaise persiste pendant deux ou trois jours, lorsque la malade accuse bientôt une douleur sourde au niveau de la partie antérieure du cou.

Dans cette région existe un goitre très petit, qui existe depuis sept années et ne lui a causé aucune gêne.

Pendant les jours suivants, le corps thyroïde se tuméfie. Du volume d'une noix, il a pris bientôt celui d'une orange, et vers la fin de novembre il est devenu aussi gros que les deux poings ; à la palpation, on perçoit un véritable empâtement de la tumeur, avec battements vasculaires profonds. La fièvre s'allume : température, 39,4 ; pouls, 116 ; la peau, au niveau de la tumeur, prend une teinte rouge violacé, l'empâtement est moins net ; la malade éprouve de vives douleurs lancinantes qui provoquent de l'insomnie ; le cou est immobilisé et les moindres mouvements sont douloureux : application de 10 sangsues ; cataplasmes émollients.

Le 3 décembre on perçoit nettement, à la partie supérieure de la tumeur, de la fluctuation dans un espace large comme une pièce de 5 francs ; on fait une ponction avec le bistouri, et il s'écoule environ 150 grammes d'un pus épais, verdâtre et infect.

A partir de ce moment, amélioration extrême de l'état de la malade, la fièvre tombe au bout de quatre jours ; néanmoins, pendant près d'une semaine, la tumeur continue à suppurer ; peu à peu la plaie se tarit et se cicatrise, et le 28 décembre la malade quittait l'hôpital.

A cette époque, le goitre avait le volume du poing et se présentait avec un aspect particulier : aplati et déprimé à la partie supérieure, dans la région où s'était établie la suppuration, il était surtout volumineux dans les deux tiers inférieurs où persiste une sorte d'engorgement chronique, donnant à la palpation une sensation de rénitence extrême, et persistant encore dans le même état près d'une année après.

Réflexions. — Cette seconde observation rentre dans la catégorie de celles dont nous parlions plus haut. Bien que la malade n'ait pas eu à supporter une fièvre typhoïde plus grave que le malade précédent, l'inflammation n'est pas franche. Le pus qui sort est un pus infect, l'état général est grave. Enfin, bien que le volume du goitre n'approchât de beaucoup celui du premier malade, il ne diminue pas et la tumeur reste indurée. Faut-il attribuer ce résultat au mode de traitement employé? Dans le premier cas on a incisé largement, dans le second on s'est contenté de faire une ponction. Nous ne le croyons pas, et nous pensons qu'il faut plutôt attribuer cela à ce que, dans la première observation, nous voyons la glande entière participer à l'inflammation.

Des symptômes locaux et des symptômes généraux caractérisent le début de la thyroïdite : fièvre, céphalalgie, inappétence, soif très vive, douleur nettement accusée.

Tantôt sur la ligne médiane au-dessous du larynx, tantôt sur les parties latérales ou sur les deux côtés à la fois, élancements dans toute la région sous-hyoïdienne. Les mouvements du cou exagèrent cette douleur ; déglutition pénible et parfois de la dyspnée.

A la surface du corps thyroïde, rougeur et développement plus ou moins prononcé des veines sous-cutanées. Le corps thyroïde se dessine sous la peau, tantôt d'une manière régulière, tantôt, au contraire, inégalement, selon les points atteints par l'inflammation.

La palpation permet de circonscrire ordinairement les limites de cette tuméfaction, mais ce genre d'opération est très douloureux, et parfois un œdème plus ou moins considérable ne permet pas de voir ou de palper l'organe malade. Souvent la thyroïdite se termine par résolution, mais chez un malade à peine sorti d'une fièvre typhoïde il se fait souvent de la suppuration.

Celle-ci s'annonce par ses symptômes ordinaires : la fièvre redouble, le malade se plaint de frissons ; en même temps la rougeur diffuse, que nous avons signalée au début, se localise en certains points, et il y a de la fluctuation qui, parfois, en l'absence de toute communication avec l'extérieur ou le canal aérien, renferme une crépitation due au mélange des gaz développés au milieu du pus et du sang.

Le cas le plus favorable est que le pus se fasse jour à l'extérieur. Mais il peut fuser dans les différents conduits qui sont au voisinage du corps thyroïde : le pharynx, l'œsophage, mais surtout la trachée, dont il est parfois expulsé après de violents accès de toux ou de suffocation.

La mort peut survenir à la suite de cette complication de la fièvre typhoïde, par plusieurs mécanismes. Au début, par l'intensité des phénomènes inflammatoires limités au corps thyroïde ou se communiquant au tissu cellulaire de la région avoisinante. A la même période la gêne de la respiration peut être telle que le malade meurt asphyxié. Enfin plus tard la suppuration prolongée peut achever le malade, déjà plus ou moins débilité par sa fièvre typhoïde.

Mais il s'en faut que le pronostic soit toujours aussi grave, et le malade peut non seulement supporter sans grand dommage ce nouvel assaut, mais encore tirer profit de ce que l'on pouvait d'abord redouter pour lui. Si le corps thyroïde était sain, il revient peu à peu à son état normal. Le goître également reprend son état antérieur, mais le malade peut être complètement débarrassé de son goitre après qu'il a suppuré.

Un autre mécanisme de guérison est la gangrène qui peut s'emparer d'une partie de la tumeur. Celle-ci s'élimine en partie, et le goitre disparaît lorsque les phénomènes de résorption et de suppuration n'emportent pas le malade.

Le *traitement* se rapproche de celui que l'on met en pratique dans la thyroïdite, développée en dehors de l'état typhoïde, et il ne faut pas perdre de vue que l'on a à traiter un individu profondément déprimé par une maladie antérieure, mais, d'un autre côté, présentant de grandes tendances à la suppuration. Il faut, dans tous les cas, remonter l'état général et chercher un traitement de l'inflammation locale qui ne soit pas trop débilitant.

Ce traitement variera selon que l'inflammation aura abouti ou non à la suppuration.

Dans l'inflammation simple on appliquera des cataplasmes joints à des onctions d'onguent mercuriel belladoné. Si l'état général le permet, quelques émissions sanguines et les purgatifs légers seront indiqués.

Si ces moyens sont insuffisants, on sera autorisé à appliquer sur la tumeur de larges vésicatoires volants, ou, selon quelques auteurs, les incisions préventives dans la tumeur avant la suppuration.

Si l'on n'est pas parveuu à empêcher la suppuration, il faut donner issue au pus dès que sa présence est constatée.

Vu la vascularité de la région, on pourra, au lieu du bistouri, se servir du thermo-cautère pour ouvrir l'abcès. On peut faire l'ouverture par la ponction aspiratrice, avec des injections d'acide phénique consécutives.

Si on se décide à faire une incision, il sera bon de placer un drain dans le fond de la plaie, pour favoriser l'écoulement du pus, et le pansement antiseptique avec la méthode de Lister abrégera beaucoup le travail de la cicatrisation.

Parfois des fistules persistent, et celles-ci peuvent entraîner l'hecticité et la mort du malade. On aura alors recours aux injections désinfectantes, au débridement de l'orifice cutané.

VARIÉTÉS. — MÉLANGES.

2149. — Les bains de mer comme cause de surdité, par le Dr Sune y Molin, de **Barcelone** (Extrait de la *Revista de Ciencias medecas*, de 1880.

Le Dr Sune y Molin, de Barcelone, a publié dix cas de surdité survenue à la suite des bains de mer, et résultant de l'action de l'eau salée, soit directement sur le conduit auditif et la paroi externe du tympan, soit sur la trompe par l'intermédiaire de la narine.

Trois des patients. devenus sourds, exprimaient la sensation de trouble, suivie de bourdonnements et de lourdeur de tête, qu'ils avaient ressentie au sortir de l'eau. Dans leur conduit auditif, on voyait une grande masse de cérumen compacte, qui occupait la moitié du conduit auditif externe jusqu'au tympan. Un jet continu d'eau tiède désagrégea le cérumen et en entraîna peu à peu les dernières portions. Les symptômes disparurent rapidement, excepté le bourdonnement, qui cessa seulement après quelques heures de repos.

Le quatrième malade éprouvait une telle otalgie du côté droit qu'on ne put employer le jet d'eau tiède. Il fallut l'anesthésier pour pouvoir extraire de grandes masses cérumineuses, ce qui amena un grand soulagement, bientôt suivi de la disparition de la congestion tympanique et du retour à l'état normal.

Chez un autre groupe de malades, les conduits auditifs ne contenaient pas de cérumen. Il se produisit chez eux une otite externe avec picotement, sensation de brûlures, battements fugaces, et même l'un des sujets eut de la céphalagie, de la fièvre, des altérations digestives et un état soporeux, qu'il fallut combattre par une application de sangsues au devant du tragus.

Tous ces individus avaient la muqueuse du conduit auditif très fine, et la plupart avaient eu, comme antécédents herpétiques, de l'eczéma rétro-auriculaire,

Ceux qui éprouvaient, après le bain, de la dureté de l'ouïe, avaient la sensation d'une obstruction profonde, des bourdonnements continus, de la surdité et parfois un léger prurit dans le conduit. D'autre part, l'extérieur était sain, le tympan peu brillant, le manche du marteau bordé de rouge, avec une légère concavité anormale. La trompe d'Eustache, légèrement obstruée redevint libre à la seconde ou à la troisième douche aérienne, donnée au moyen du cathéter.

L'auteur pense que dans ces cas les lésions de l'oreille moyenne peuvent se réduire à deux : l'otite moyenne granuleuse avec exsudation de mucus, et l'otite moyenne avec propension à envahir le tissu conjonctif ou sclérose de l'oreille, comme l'appelle Trœltsh. Il croit que l'eau de mer entre par la narine, arrive à la région naso-pharyngienne, où elle provoque des contractions, tant du voile du palais que du muscle péristaphylin externe, et qu'elle pénètre enfin dans la trompe d'Eustache, perméable par elle-même et maintenue dilatée par l'action musculaire. De nouvelles observations précises, catégoriques, permettront de déterminer si ces lésions auditives sont le résultat de l'action simple de l'eau, ou si cette dernière est seulement la cause occasionelle d'un processus morbide, élaboré antérieurement au bain.

Le Dr Sune, en terminant, se range à l'opinion de Jones, qui interdit les bains de mer à tous ceux qui souffrent ou ont souffert des maladies de l'oreille. Si ces bains leur sont absolument nécessaires, il faut qu'ils évitent d'avaler de l'eau ou d'en renifler par les narines ; ils doivent de plus se boucher les oreilles avec un tampon de coton très compact. Après le bain, s'il y a cuisson dans les narines ou dans l'arrière-gorge, il faut renifler de l'eau pure pour calmer cette incommodité. Si de l'eau a pénétré dans le conduit externe, on le lavera avec de l'eau pure, au moyen d'une seringue ou d'un compte-gouttes, et on y placera pendant deux heures un tampon de charpie imbibé d'huile d'amandes douces.

Ces précautions sont indispensable dans les cas d'otorrhée, surtout si la suppuration dépend d'une perforation du tympan.

E. Gayraud.

(J'ai vu plusieurs fois des otites de ce genre, et dans un cas l'otite a été suivie d'un abcès ayant pour origine l'apophyse mastoïde ; mais il n'y a pas que les bains de mer qui puissent produire l'otite. Les bains de rivière peuvent produire le même effet si l'eau entre et reste dans l'oreille.)

2150. — Affection du cœur ; gangrène des extrémités ; mort. — La nommée B... S..., âgée de 67 ans, entre dans le service de M. Hallez, à l'hôpital Sainte-Eugénie, à Lille; la face est vultueuse, œdématiée ainsi que les membres inférieurs, grande oppression, toux quinteuse et sans expectoration. Le cœur bat faiblement, l'auscultation y révèle un souffle du premier temps et de la pointe ; le pouls est petit, irrégulier, intermittent; en un mot, la malade présente les signes d'une affection mitrale non compensée.

Elle sortit de l'hôpital, mais deux mois après on la ramena complètement enflée, au point que les yeux disparaissent derrière l'œdème des paupières. La circulation se fait à peine, le pouls est petit, lent, irrégulier ; la respiration sifflante, les deux poumons sont remplis de râles sous-crépitants fins et éclatants.

Les deux membres inférieurs sont œdématiés ; de plus les pieds sont bleus, violacés ; ils sont le siège d'une stase veineuse extraordinaire ; à gauche, les orteils montrent quelques plaques noires de sphacèle, à peu près circulaires et de la dimension d'une pièce de vingt centimes en argent. Depuis l'extrémité jusqu'au milieu de la jambe, la pression est très douloureuse ; au palper, ces deux membres sont d'un froid cadavérique.

La coloration bleue des pieds s'accentue et gagne vers la jambe ; cependant les phlyctènes gangréneuses n'augmentent pas à gauche et ne se montrent pas à droite. On ne sent aucun battement sur la poplitée gauche ; ceux de la fémorale de ce côté sont aussi moins forts qu'à droite.

Le cœur est très faible ; l'oppression grande.

La face se congestionne, la malade en délire veut se lever. Toutes les extrémités sont froides; le pouls est à peine sensible.

La respiration devient stertoreuse, les extrémités se cyanosent et se refroidissent de plus en plus et la mort a lieu.

L'autopsie a montré le cœur gros, élargi dans ses différents diamètres, plaqué de tâches laiteuses; la couche adipeuse n'est pas sensiblement épaissie.

L'oreillette et le ventricule droit renferment des caillots cruoriques, mous, diffluents comme de la gelée de groseilles. Le ventricule droit est notablement agrandi, les parois ne sont pas amincies (hypertrophie simple). Après avoir éliminé avec soin les caillots gélatineux, nous explorons les interstices des muscles papillaires ; cette exploration révèle, vers la pointe, dans un godet assez profond dessiné pas des saillie musculaires entrecroisées, un thrombus libre, arrondi, entièrement décoloré, verruqueux à la surface, stratifié dans son épaisseur: la nature pathologique de ce caillot ne laisse pas la moindre place au doute. Le cœur gauche est énormément hypertrophié, la cavité ventriculaire est agrandie, et les parois sont au moins doublées d'épaisseur.

Le ventricule gauche renferme une masse de caillots cruoriques diffluents au milieu desquels se rencontre également un thrombus libre, ayant le même aspect que celui du ventricule droit, mais un peu plus volumineux que ce dernier. A la pointe, on trouve un deuxième thrombus du volume d'une grosse amande, fortement adhérent, décoloré à la surface, stratifié dans une partie de son épaisseur, et ramolli au centre.

L'aorte est athéromateuse, mais les orifices et les valvules fonctionnent normalement; aucune lésion de canalisation apparente.

Les poumons sont exempts d'inflammation ancienne ou récente, mais la surface des deux organes se trouve parsemée d'une douzaine d'infarctus grenus, rouges, du volume moyen d'une noix, coniques, à base tournée vers la surface; lésion évidemment en rapport avec la thrombose du cœur droit.

L'aorte abdominale ainsi que les artères des extrémités inférieures et du bassin montrent une endartérite générale, étendue à tout le parcours de l'arbre artériel inférieur; la tunique interne et la plus grande partie de la moyenne sont altérées, colossalement épaissies, infiltrées de plaques calcaires sur certains points. Dans la crurale droite, la circulation est presque empêchée. réduite à très peu de chose. Ni thrombus, ni embolie. A gauche la lumière est moins rétrécie; par contre l'origine de la crurale est oblitérée en partie par un embolus irrégulier, présentant absolument l'aspect du thrombus cardiaque.

Au-dessous de ce bouchon, nous trouvons sur la plus grande longueur de l'artère des caillots cruoriques, rouges, moulés sur les parois et constituant évidemment un thrombus secondaire à l'embolus.

Le cerveau est mou, diffluent. Les artères de la base sont transformées en tuyaux rigides dont la cavité centrale est rétrécie de moitié au moins par l'endartérite et l'infiltration calcaire. Dans l'épaisseur du parenchyme et particulièrement dans les noyaux gris nous trouvons quelques anévrysmes miliaires, et un foyer kystique du volume d'une lentille dans le noyau lenticulaire droit. (*Bulletin médical du Nord.*)

Dr Hallez.

2151. — Localisations cérébrales. — (*Ramollissement cérébral avec aphasie, sans lésion de la circonvolution de Broca.*) — M. Comby, interne des hôpitaux, a présenté cette année à la *Société anatomique* la curieuse observation suivante

G..., 59 ans, entre dans le service de M. Proust, à Lariboisière, le 16 mars 1880. Pendant 18 ans il s'est livré à de nombreux excès, et était buveur d'absinthe. La maladie qui amène G... à l'hôpital l'a frappé subitement il y a 17 jours, au réveil. Il s'agit d'une hémiplégie droite avec aphasie. Il peut encore marcher en traînant la jambe, mais son membre supérieur est absolument inerte, les traits de la face sont déviés à gauche, l'orbiculaire n'est pas paralysé. La sensibilité des téguments, sans être abolie, est notablement diminuée à droite. L'intelligence a persisté et le malade raconte gaiement, quoique avec difficulté, tous les détails de son histoire. L'examen des différents appareils ne nous révèle rien d'anormal, l'appétit est conservé, l'état général est excellent.

20 mars. G... étant descendu se promener sur la terrasse de l'hôpital, a été pris d'un étourdissement, est tombé, et n'a plus quitté le lit, à partir de ce jour. L'hémiplégie droite est devenue plus absolue, les deux membres sont complètement inertes. L'aphasie est plus prononcée qu'avant cette nouvelle atteinte. La difficulté qu'il éprouve à trouver les mots exaspère G..., il jure et s'impatiente, c'est un type d'aphasique. Au bout de huit jours de cet état, l'intelligence décline, et bientôt survient une somnolence comateuse qui se termine par la mort le 3 avril, 34 jours après le début de la maladie.

Autopsie 36 heures après la mort. — Examen des organes thoraciques : dilatation considérable de l'aorte, avec nombreuses plaques d'athérome, caillot récent dans la lumière du vaisseau, insuffisance des valvules aortiques ; cœur de volume normal ; poumons sains.

Abdomen. Foie volumineux et très congestionné. Rate grosse. Reins également congestionnés.

Cavité crânienne. Hémisphère cérébral droit sain. Hémisphère cérébral gauche présentant un élargissement notable des circonvolutions de la zone motrice, avec effacement des sillons. Au niveau de la première frontale, de la partie supérieure de la frontale ascendante et du lobe paracentral, existe une fluctuation manifeste, qui devient bien plus évidente, après décortication. La région des deuxième et troisième frontales, et des circonvolutions de l'insula, paraît saine à la surface. Il n'existe d'ailleurs, en aucun point du cerveau, de lésions superficielles des circonvolutions.

Nous pratiquons une coupe verticale suivant la partie fluctuante et le pied des deuxième et troisième circonvolutions frontales. Il s'écoule une grande quantité de liquide séreux, jaune citrin. Nous pouvons alors apprécier l'étendue du foyer de ramollissement qui s'insinue sous la partie supérieure de la frontale ; quant à la circonvolution de Broca, elle ne présente aucune lésion appréciable à l'œil nu. Il en est de même du lobule de l'insula et de toutes les autres parties du cerveau. Le ramollissement n'a intéressé que la substance blanche de la zone motrice voisine du sillon de Rolando ; elle nous explique suffisamment l'hémiplégie.

Réflexions. — Il s'agit très probablement d'un ramollissement par embolie, quoique nous n'ayons pu trouver l'embolie dans les branches de la sylvienne gauche. Ce qui nous fait admettre une embolie, plutôt qu'une thrombose, c'est, d'une part, le début subit des accidents, d'autre part, l'existence d'une lésion aortique (dilatation anévrysmale, caillots sanguins).

Quant à l'aphasie, nettement constatée chez le malade, nous ne pouvons l'expliquer; c'est une dérogation exceptionnelle à la loi découverte par M. Broca. Il suffit de la constater.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

2152. — Académie de médecine (25 janvier). — *Rage.* — M. Bouley présente de la part de M. Galtier, professeur à l'Ecole vétérinaire

de Lyon, une note sur la rage. M. Galtier a transmis la rage du chien au lapin, du chien au mouton et une fois du lapin au mouton. Il n'a jamais vu chez le lapin des incubations aussi courtes que celles signalées par M. Raynaud Ses autres conclusions ont trait au siège du virus rabique, à la ténacité de ce virus, à sa nature, à l'influence du mode et du lieu d'apparition de la maladie, à l'absorption du virus dans les points inoculés, à la réceptivité comparée de certaines espèces, aux effets des injections hypodermiques de salive rabique chez les chiens, aux effets des injections intra-péritonéales faites avec le produit obtenu en exprimant la substance cérébrale des chiens enragés, enfin à la durée de la période d'incubation chez les chiens.

M. Pasteur prétend que M. Colin a affirmé sans preuves que les lapins inoculés avaient succombé non à la rage, mais à la septicémie. Il a fait des inoculations de ce nouveau microbe à des cochons d'Inde, et aucun de ces animaux n'a succombé. Mais le même liquide inoculé au lapin a fait mourir cet animal. Pour M. Pasteur, l'inoculation du liquide salivaire de l'enfant mort de la rage a déterminé chez les lapins une maladie virulente nouvelle, caractérisée par la présence d'un microbe spécial.

Sueurs des pieds guéries par les injections de pilocarpine. — M. Armaingaud, de Bordeaux, lit une note dont voici les conclusions :

1° Les injections hypodermiques répétées de nitrate de pilocarpine paraissent avoir une action curative dans la transpiration fétide des pieds.

2° La suppression de la transpiration des pieds, obtenue par l'emploi de cette substance, alors même qu'elle a lieu brusquement, ne paraît par avoir sur l'organisme de retentissement fâcheux.

3° Cette action est-elle définitive ou seulement temporaire? C'est ce que l'observation plus longtemps prolongée de mes trois malades me démontrera, et, quel que soit le résultat, je m'empresserai de le faire connaître.

4° La pilocarpine agit, dans ce cas, en produisant une hypersécrétion dérivative et substitutive dans les glandes salivaires, et l'action sudorifique, qu'on obtient beaucoup plus sûrement et plus complètement avec le jaborandi qu'avec la pilocarpine, ne paraît pas pouvoir être substituée avantageusement à cette action sialalogue de la pilocarpine.

Il serait d'ailleurs intéressant de s'assurer si le produit qui donne lieu, probablement par sa décomposition, à la fétidité de la sueur morbide des pieds, ne s'éliminant plus par la face palmaire et latérale des orteils et de la plante des pieds, ne serait pas éliminé par la salivation ainsi provoquée. Mais il faudrait d'abord connaître avec certitude le principe qui donne lieu à cette odeur repoussante, et on est loin d'être fixé sur ce point.

Résection de un mètre et demi d'intestin. — M. Kœberlé communique l'observation d'une jeune fille de Haguenau, âgée de 22 ans, qui souffrait depuis plusieurs mois de crises d'étranglement interne. La malade vint à Strasbourg au mois de novembre, quatre semaines après la dernière crise. Les coliques étaient alors très vives : elles résistaient à tous les moyens de traitement. Le ventre était très distendu. Les coliques apparaissaient peu de temps après les repas. Il était difficile de déterminer la cause de l'obstruction. M. Kœberlé eut recours à la gastrotomie. Les anses de l'intestin grêle qui se présentèrent dans la plaie étaient distendues et anormalement vascularisées. Il y avait une obstruction cicatricielle; en avant et en arrière, il existait une dilatation de l'intestin; cela faisait supposer une seconde cause d'obstruction, et en effet on pouvait estimer à un mètre et demi la partie de l'intestin comprise entre les deux parties rétrécies. La résection de l'intestin paraissant la seule chose applicable, M. Kœberlé la pratiqua et put réunir les deux extrémités réséquées de l'intestin à la paroi du ventre pour faire un anus artificiel. Puis il a fait disparaître l'éperon et fermé la fistule. La malade a guéri au bout d'un mois.

Nouvelles expériences sur la culture des bactéridies charbonneuses dans le sol. — M. Colin (d'Alfort) lit un mémoire dont voici le résumé :

1° 61 animaux ont mangé impunément et à quatre reprises, pendant l'été ou l'automne, la totalité de l'herbe qui avait poussé sur 60 cadavres charbonneux enfouis successivement de la fin de mars à la fin de juillet.

2° 11 animaux ont consommé non moins impunément l'avoine et le fourrage arrosés par les eaux de lavage (troubles et sédimenteuses) de terres prises et mêlées à une forte proportion de détritus de ces cadavres.

3° 7 animaux parqués pendant 4, 5, 6, 12 et 15 jours sur des cadavres charbonneux enfouis à une faible profondeur ont pris leurs aliments sans cesse souillés par les poussières et la terre qu'on suppose chargées de matière virulente. En outre, 4 autres animaux ont ingéré pendant trois semaines une sorte d'émulsion de terre prise au-dessus de 21 cadavres enfouis de la fin de mars au commencement de juillet.

4° 10 animaux ont reçu sur des plaies récentes très étendues ou dans le tissu cellulaire sous-cutané, les eaux provenant du lavage des terres prises sur plusieurs cadavres et associées aux débris de ces mêmes cadavres.

5° Enfin, 6 animaux ont été soumis à des inoculations par les produits de la culture des germes hypothétiques du sol, dans le sang, la sérosité et l'urine. Or, aucun des 98 animaux employés, en somme, à ces cinq séries d'expériences n'a contracté le charbon, même sous la forme locale de tumeur, d'œdème on de pustule.

Le seul, dans ce nombre, qui ait été malade et qui soit mort, à la suite d'une injection sous-cutanée, n'a présenté aucun des symptômes, aucune des lésions du charbon; son sang était dépourvu de bactéridies et de propriétés virulentes.

2153. — Société de chirurgie (26 janvier). — *Corps étrangers.* — M. Verneuil lit un rapport sur plusieurs observations de corps étrangers des fosses nasales, de la vessie et du rectum. Il n'y a rien de nouveau ni de particulier.

Résection de l'intestin. — M. Kœberlé répète à la société de chirurgie la communication qu'il a faite la veille à l'Académie.

A ce propos, M. Desprès tient à constater que la guérison a eu lieu sans le pansement de Lister, ce qui prouve l'influence de l'état général sur le résultat des opérations.

Chéloïde traitée par la scarification. — M. Vidal présente un homme de 48 ans qu'il traite d'une chéloïde par les scarifications. Il rappelle que l'idée du traitement lui est venue l'an dernier. Il soignait une malade par les procédés habituels, emplâtres de Vigo, douches, et cela sans grand succès pour les douleurs qui étaient vives. C'est alors qu'il lui vint à l'idée de chercher à calmer les douleurs par les scarifications quadrillées. Par ce traitement, M. Vidal a pu guérir sa malade. Le malade que présente M. Vidal est affecté depuis seize ans de chéloïde et depuis que le traitement par les scarifications est employé, il est en voie de guérison.

Anatomie pathologique de l'épididymite blennorrhagique.— M. Terrillon communique la partie principale de ses recherches sur ce sujet.

Ablation de la parotide. — M. Polaillon présente un malade à

qui il a enlevé toute la parotide pour une tumeur maligne (adénosarcome) de la grosseur d'une pomme, développée en trois ou quatre mois chez un jeune sujet. La guérison s'est faite sans accidents.

Résection du nerf sous-orbitaire. — M. Terrillon présente un malade chez qui il a fait la résection de quatre centimètres du nerf sous-orbitaire pour une névralgie chronique et rebelle.

Prix proposés pour 1881. — 1° Prix Laborie. — Des résultats éloignés de l'ovariotomie.

2° Prix Demarquay. — Du rôle étiologique de la contusion dans le développement des néoplasmes.

3° Prix Gerdy. — De la réunion par première intention, histoire et doctrine.

2154. Société de biologie. — *Hypertrophie des cellules nerveuses de la région protubérantielle dans la paralysie agitante.* — M. Luys a étudié spécialement les lésions des cellules nerveuses du bulbe, de la protubérance, des pédoncules cérébraux et cérébelleux chez les sujets atteints de paralysie agitante ; il a trouvé que ces cellules ont un volume double de celui des cellules saines. M. Luys pense que cette hypertrophie cellulaire est en rapport avec la suractivité fonctionnelle des éléments dans cette maladie. Ce fait serait analogue au développement exagéré des cellules de l'écorce cérébrale dans des cas de délire expansif, et au gonflement des cellules de la substance grise de la moelle dans les cas d'irritation médullaire (Charcot).

Atrophie des deux lobules occipitaux dans un cas de surdité ancienne. — M. Luys a rencontré cette lésion chez une femme devenue sourde cinquante ans auparavant, à la suite d'une double affection suppurative des oreilles. Ce fait offre un grand intérêt au point de vue des localisations sensitives dans l'écorce.

Deux cas de pachyméningite hémorrhagique, par M. Magnan. — La première observation montre une nouvelle cause d'aphasie générale. Jusqu'ici ce syndrome s'est trouvé en rapport, chez les paralytiques généraux, avec des lésions maxima au niveau de l'insula et de la troisième circonvolution frontale gauche ; la compression produite par une pachyméningite hémorrhagique peut également provoquer l'aphasie.

Dans le second cas, il s'agit des accidents observés chez un alcoolique chronique à la suite d'un choc violent sur la tête ; le malade présentait de l'obtusion intellectuelle et une céphalalgie persistante ; il fut atteint bientôt d'hémiplégie gauche avec contracture du bras droit. A l'autopsie, on trouva les lésions d'une pachyméningite hémorrhagique à droite, avec suppuration de l'hématome. Le choc reçu sur le côté droit de la tête paraît avoir été le point de la pachyméningite, qui s'est développée du même côté chez ce sujet alcoolique. Mais la suppuration de l'hématome, en l'absence de toute fracture, constitue un fait exceptionnel. L'hémiplégie du côté opposé s'explique par la présence de l'hématome qui comprimait l'hémisphère droit ; quant à la contracture du bras correspondant, on peut l'attribuer à l'irritation de la dure-mère, ce qui concorde avec les résultats physiologiques.

M. Déjerine cite une observation d'aphasie avec cécité des mots et hémiplégie droite chez une femme qui présenta à l'autopsie une tumeur du lobule pariétal inférieur. La cécité des mots, très nette pendant les quinze premiers jours, disparut peu à peu. A l'autopsie on vit que la tumeur était un gliome du lobule pariétal inférieur, du volume d'une mandarine ; les régions motrices du cerveau et la circonvolution de Broca étaient partaitement saines.

COMPENDIUM DE THÉRAPEUTIQUE

FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE.

2155. = De l'immobilisation dans le mal de Pott. — A côté du traitement général à prescrire dans le mal de Pott, il y a un traitement local qui n'est pas moins important que le premier. Ce traitement local consiste dans l'*immobilisation de la colonne vertébrale.* On obtient ce résultat par le corset orthopédique avec tuteurs latéraux garnis de béquillards et gardé le jour et la nuit ; — avec la gouttière de Bonnet, mais cela condamne l'enfant à l'immobilité pendant un ou deux ans ; — avec le corset Taylor en cuir moulé, avec les appareils silicatés formant cuirasse autour du tronc, et les malades peuvent marcher ; — enfin avec la cuirasse platrée du Dr Sayre. Il est important de savoir comment se font ces cuirasses. Nous allons l'indiquer afin de renseigner les médecins qui auraient besoin d'appliquer ces appareils. Le chirurgien américain commence par la suspension du patient à l'aide d'un trépied muni d'une moufle, de cordes, d'une espèce de palonnier et d'embrasses, lesquelles embrasses le soutiennent au niveau du menton, de la nuque et des aisselles, et, pendant qu'il est ainsi soulevé, application de bandes de crinoline plâtrée par-dessus le gilet collant de tissu élastique dont il a été préalablement revêtu.

Avant d'appliquer l'appareil, il faut mettre au niveau du creux de l'estomac et directement sur la peau un tampon de ouate que l'on retire ensuite, et cela, pour que l'estomac ne soit pas gêné par le bandage lors de la dilatation qui accompagne l'ingestion des aliments.

La suspension par les aisselles et par la tête doit amener le rachis au maximum d'extension qu'il peut atteindre sans entraîner de véritables déplacements. De la sorte, on donne au torse du malade toute la hauteur qu'il peut acquérir sans inconvénient. L'application de l'appareil plâtré est du reste rendue beaucoup plus facile par le fait de la suspension. Si le malade est paraplégique, les aides doivent le soutenir en le saisissant par le bassin.

Tout le monde peut partout se procurer des embrasses passant sous les aisselles, sous le menton et derrière la nuque, et attacher ces embrasses à une traverse fixée elle-même à une corde que l'on engage dans une poulie implantée dans une poutre.

Voilà donc pour la suspension.

Le malade est revêtu d'un gilet en tissu élastique ou en coton. Il faut qu'il s'applique exactement sur le corps du malade sans faire de pli ; il doit en outre être assez long pour descendre un peu au-dessous des crêtes iliaques et être maintenu en place par des sous-cuisses jusqu'à dessiccation complète de l'appareil, afin qu'il ne remonte pas.

Le tissu recommandé par Sayre pour les bandes est la crinoline ou la tarlatane. On doit avoir une quantité de bandes suffisante pour faire une quarantaine de fois le tour du torse du malade.

La façon la plus commode de plâtrer ces bandes est la suivante : à mesure qu'on les enroule, on les saupoudre de plâtre à mouler, et on les tient ensuite enfermées dans une boîte, plongées dans du même plâtre. Il est absolument nécessaire, comme du reste pour tous les appareils plâtrés, de se servir de plâtre à mouler. Le plâtre ordinaire, à bâtir, forme toujours des grumeaux et est tout à fait impropre pour la confection d'un bandage.

On fait avec ces bandes une série de circulaires entourant le

tronc, des aisselles jusqu'aux crêtes iliaques inclusivement, et à mesure que la bande imprégnée de plâtre est appliquée, un aide, muni d'une éponge imbibée d'eau, mouille la partie de la bande qui vient d'être appliquée. Pour donner à l'appareil la rigidité suffisante, il est indispensable de multiplier les tours de bande. Il faut repasser quatre ou cinq fois sur le même point. On peut même interposer entre les tours de bande d'étroites lames de zinc verticalement placées. Le bandage complètement appliqué, j'ai l'habitude de recouvrir et de glacer l'appareil avec un peu de plâtre gâché.

Si le malade n'est pas incommodé par la position de suspension dans laquelle il est placé, on peut l'y laisser jusqu'à ce que l'appareil soit à peu près sec, ce qui arrive très vite, surtout quand le temps est chaud et sec. Dans le cas contraire, on l'étend avec précaution sur un lit.

Quel est le mode d'action de cet appareil ? Il me paraît agir de la façon suivante : il immobilise le rachis, et il transmet au bassin le poids des parties supérieures du corps, exonérant ainsi la colonne vertébrale, et il permet aux malades de marcher.

2156. = De l'analgésie produite par les inspirations rapides et forcées. Procédé de Bonwill. — C'est à un dentiste américain que nous devons les premières applications des anesthésiques ; un autre dentiste du même pays nous donne, aujourd'hui, le moyen de nous en passer dans les opérations de courte durée.

Le Dr Bonwill, dentiste de Philadelphie, fait faire à son malade une série de respirations forcées, aussi profondes et aussi rapides que possible. Il l'avertit qu'il aura pleinement conscience de ce qui se passe, qu'il sentira tout contact, mais qu'il ne sentira aucune douleur aussi longtemps qu'il continuera à respirer énergiquement et très rapidement, pendant toute l'opération. Les respirations doivent être d'une centaine par minute. Il est difficile d'ailleurs de respirer plus de cent fois, et pendant la minute qui suit l'opération la respiration tombe à un chiffre très bas, souvent 1 et 2.

Depuis cinq ans, le Dr Bonwill fait toutes ses extractions de dents, ses cautérisations de nerf par ce procédé, à la grande satisfaction de ses malades.

Dans une communication faite à la Société médicale de Philadelphie, le Dr Lee dit avoir ouvert un abcès du périnée chez un jeune homme nerveux, sans la moindre douleur.

Après l'avoir fait respirer rapidement pendant trois quarts de minute, il fit une incision d'un pouce de long, évacua plusieurs onces de pus ; le malade continua ses respirations pendant une demi-minute de plus et fut tout surpris que l'opération fût terminée. Des trajets fistuleux s'étant formés quelques jours plus tard, le Dr Lee coupa deux brides d'un pouce de long chacune, avec des ciseaux sur conducteur, sans que le malade éprouvât de douleur.

Ces faits ont été contrôlés et reconnus exacts.

M. Ash, de Monaco, raconte quinze extractions de dents faites avec le même résultat satisfaisant.

1° Demoiselle de 20 ans, dents très serrées, gencives enflammées, extraction de la première grosse molaire de la mâchoire inférieure. Après 40 secondes de respirations profondes et rapides, la dent est enlevée sans souffrance. La demoiselle qui était très effrayée et avait souffert dans d'autres occasions, s'écrie : « Mais ce n'est rien du tout ! »

2° Monsieur de 70 ans ; deux dents très sensibles au toucher, gencives enflammées. Le monsieur déclare n'avoir éprouvé aucune douleur, bien qu'il eût toujours souffert énormément dans les extractions antérieures.

3° Femme de 26 ans ; extraction d'une très grosse dent de sagesse, opération difficile ; pas de douleur.

Quel est le mode d'action des respirations forcées ? Le Dr Bonwill l'exprime : 1° par l'attention et l'effort de volonté exigés qui empêchent le malade de sentir la douleur ; 2° par l'excès de l'acide carbonique éliminé des tissus ; 3° par l'hyperémie qu'amène le retour plus lent du sang du cerveau.

Quelle que soit l'explication donnée, le procédé de Bonwill nous paraît mériter une sérieuse attention. Les Drs Garretson et Hewson l'ont employé en même temps que les autres anesthésiques dans les grandes opérations et disent avoir besoin d'une moindre dose d'anesthésique. Le Dr Hewson n'emploie même que les respirations rapides dans sa pratique obstétricale.

2157. = Du benzoate de soude dans la phthisie tuberculeuse pulmonaire, dans la diphtérie, le catarrhe gastro-intestinal des nourrissons, la cystite catarrhale, etc. — Le benzoate de soude a eu son moment de succès en Allemagne. Il en a été beaucoup parlé et déjà il n'en reste pas grand'chose. Disons néanmoins ce qu'il en est. — Schuetter, Klebs et Rokitansky se sont faits les pionniers de ce médicament. D'après eux, il guérissait la phthisie. — On l'employait en douches pulvérisées dans la bouche (première erreur pratique, car l'eau pulvérisée ne pénètre jamais dans les bronches et le poumon), et à l'intérieur en potion à la dose de 20 à 30 grammes par jour (seconde erreur car on trouvera difficilement des gens qui peuvent avaler une pareille dose de ce médicament désagréable à l'excès). — Quoi qu'il en soit, après les affirmations de guérison de la phthisie vinrent les dénégations de Gutturau, Senator, Waldenburq, Wenzel, etc. et aujourd'hui la question est jugée. — Ce n'est pas encore avec ce médicament qu'on guérira la tuberculose pulmonaire.

Le *benzoate de soude* a été aussi très vanté contre la diphthérite. Ici, la chose est plus croyable. — Tous les alcalins, le bicarbonate de soude, l'eau de chaux, le chlorate de potasse, le borate de soude, le phénate de soude, etc., ont donné des succès. Pourquoi le benzoate de soude n'en donnerait-il pas? Seulement en le vantant outre mesure, Letzerich a appelé le contrôle de ses affirmations, et il a été établi que cette médication ne valait pas mieux que les autres. — Elle a de plus contre elle le goût du remède. Il faut donner au-dessous de 1 ou 5 grammes par jour dans une potion menthée de 120 grammes par demi-cuillerée à bouche toutes les heures. A 3 ans 8 grammes, jusqu'à 7 ans 10 gr., chez les adultes 15 à 25 grammes, cela me paraît chose bien difficile. Je n'ai jamais pu rencontrer encore un seul enfant qui ait consenti à avaler cette potion, on peut en donner une cuillerée, mais une seconde, jamais.

Le benzoate de soude a aussi été donné avec succès par Letzerich dans le catarrhe intestinal des nourrissons ; dans le catarrhe vésical ; par Hoffmann dans l'érysipèle de la face ; mais ce sont des faits qui demandent à être contrôlés avant de pouvoir être acceptés.

2158. = Administration des purgatifs en injection hypodermique. — On s'occupe beaucoup en Allemagne et en Italie des moyens de remplacer le tartre stibié, l'ipécacuanha, les purgatifs salins et végétaux de toute espèce, par de simples injections hypodermiques d'apomorphine et d'aloïne (alcaloïde de l'aloës succotrin). De même qu'avec une injection sous-cutanée d'apomorphine on a obtenu des effets de nausées et de vomissement,

de même avec une solution aqueuse chaude d'aloïne au 1/25e injectée à la cuisse ou à l'avant-bras on a produit, peu de temps après, de véritables symptômes de purgation. Dans ces cas, observe la *Rivista de medicina*, la substance médicamenteuse n'exerce aucune action de contact direct sur la muqueuse gastro-intestinale. — Ce sont des faits bien singuliers qui appellent une sérieuse étude de contrôle et de vérification.

NOUVELLES.

— Le mardi 22 février 1881, à midi précis, il sera ouvert dans l'amphithéâtre de l'administration de l'Assistance publique, à Paris, avenue Victoria, nº 3, un concours pour les prix à décerner aux élèves internes en pharmacie des hôpitaux et hospices. — Tous les internes en pharmacie des hôpitaux et hospices sont tenus de prendre part à ce concours. Ils devront, en conséquence, se faire inscrire ou secrétariat de l'administration, de onze heures à trois heures. Le registre d'inscription, ouvert le samedi 22 janvier, sera clos le samedi 5 février, à trois heures.

— Faculté de médecine de Paris. — M. Quénut est délégué provisoirement dans les fonctions de chef de clinique chirurgicale.

— Ecole de médecine d'Alger. — Des concours s'ouvriront devant ladite école :

Le 3 novembre 1881, pour un emploi de suppléant : 1º pour la pathologie et la clinique interne et les maladies cutanées; 2º pour la pharmacie et la matière médicale, et pour un emploi de chef des travaux anatomiques.

Le 1er décembre 1881, pour un emploi de suppléant pour l'histoire naturelle, et pour l'emploi de chef des travaux chimiques.

Le registre d'inscription sera clos un mois avant l'ouverture desdits concours.

— Hospice de la Salpêtrière. — Le Dr Aug. Voisin recommencera ses conférences cliniques sur les maladies mentales et les affections nerveuses le dimanche 30 janvier 1881, à 9 heures et demie, et les continuera les dimanches suivants à la même heure.

— Hopital des cliniques. — Le nouvel hôpital des Cliniques construit sous les terrains de l'ancien Luxembourg et destiné à remplacer la clinique actuelle d'accouchements, sera très probablement ouvert d'ici à trois semaines ou un mois au plus tard.

— Agrandissement de l'hopital Saint-Antoine. — M. Moiana a légué à la ville de Paris une somme de un million de francs pour être employée, moitié, soit 500,000 francs, à la construction d'un hôpital devant porter le nom du donateur et destiné de préférence aux pauvres femmes malades ou indigentes, et l'autre moitié en achat de rentes sur l'Etat afin de doter cet hôpital du revenu nécessaire pour son organisation et ses dépenses annuelles.

Le conseil municipal vient de décider l'agrandissement de l'hôpital Saint-Antoine qui contient actuellement 776 lits, et la construction en façade sur le boulevart Diderot d'un pavillon qui porterait le nom de Moiana, et constituerait un petit hôpital à peu près indépendant.

Cet hôpital comprendra un pavillon central pour les services y afférents et quatre salles de malades, deux à chaque étage, de 20 lits chacune, avec une capacité de 27 mètres cubes d'air par malade.

— *Mortalité à Paris.* — Population d'après le recensement en 1876 : 1,988,806 habitants, y compris 18,380 militaires. Population probable de 1881 : 2,020,000. — Du vendredi 19 au jeudi 26 janvier, les décès ont été au nombre de 1,343. Ils sont dus aux causes suivantes : Fièvre typhoïde, 50. — Variole, 32. — Rougeole, 19. — Scarlatine, 1. — Coqueluche, 13. — Diphthérie, Croup, 42. — Erysipèle, 3. — Fièvre puerpérale, 6.—Méningite, 56.—Phthisie pulmonaire, 216.—Tuberculose, 14. — Autres affections générales, 74. —Débilité des âges extrêmes, 80. — Bronchite aiguë, 58. — Pneumonie, 126.— Entérite de l'enfance, 52. — Maladies de l'appareil cérébro-spinal, 126;— de l'appareil circulatoire, 92; — de l'appareil respiratoire, 129; —de l'appareil digestif, 50; — de l'appareil génito-urinaire, 43 ; — de la peau et du tissu lamineux, 1. — Os et articulations, 12. —Morts violentes, 24.—Causes non classées, 14. —Nombre absolu de la semaine, 1,343.

Résultats de la semaine précédente : 1,313.

Nous recommandons tout spécialement à MM. les médecins l'Institut thermo-gymnastique de M. **Soleirol**, 49, rue de la Chaussée-d'Antin, où sont appliquées, avec un grand succès, les méthodes de gymnastique suédo-allemande combinées avec l'hydrothérapie et suivant les prescriptions médicales.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

Librairie Asselin et Cie.

Le péril vénérien dans les familles par le Dr Diday (de Lyon). 1 beau volume in-16 de xxix-448 pages. Prix : 5 francs.

Leçons sur les maladies mentales par B. Ball, professeur à la Faculté de médecine de Paris. Deuxième édition, premier fascicule. I. La médecine mentale à travers les siècles ; II. De la folie en général ; III et IV. Des illusions et des hallucinations; V. Des conceptions délirantes et des impulsions irrésistibles ; VI. De l'état physique des aliénés ; VII. Des lésions anatomiques de la folie ; VIII. Des formes du délire. 1 volume in-8 de 240 pages. Prix : 5 francs.

Abcès froids et tuberculose osseuse, par le Dr Lannelongue, chirurgien de l'hôpital Trousseau. 1 beau volume in-8 avec figures et 12 planches en chromolithographie. Prix : 8 fr.

Librairie J.-B. Baillière, 19, rue Hautefeuille.

De la phthisie pulmonaire et de sa curabilité, par le Dr J.-L.-S. Jolly. Paris 1881, in-8, 96 p. Prix : 2 fr. 50.

Vient de paraître le 1er février.

COMPENDIUM-ANNUAIRE DE THÉRAPEUTIQUE du *Paris médical*, renfermant tous les faits intéressants de la thérapeutique française et étrangère, publiés dans l'année précédente.

La première année, 1880, formant un volume in-8º, est en vente à 2 fr. 50 au bureau, et sera donnée en *prime* au prix de 1 franc pour les *abonnés* du journal, mais, dans l'un et l'autre cas, il y aura 25 cent. en plus si l'on veut un envoi par la poste.

La seconde année est *sous presse* et paraîtra au commencement de février. — 2 fr. 50 pour les médecins et 1 fr. pour les abonnés.

Le Propriétaire-Gérant : Dr BOUCHUT.

A. Parent, imprimeur de la Faculté de Médecine, rue Hautefeuille, 31

MALADIES DE LA GORGE, DE LA VOIX ET DE LA BOUCHE

PASTILLES DE DETHAN

AU SEL DE BERTHOLLET (Chlorate de Potasse)

Recommandées contre les **maux de gorge, angines, croup, grippe, extinctions de voix, mauvaise haleine, inflammations de la bouche** et de la **langue**; elles détruisent l'irritation causée par **le tabac** et les **effets pernicieux du Mercure.** Ces **Pastilles** sont spécialement nécessaires à MM. les **Magistrats, Prédicateurs, Professeurs** et **Chanteurs** pour faciliter l'émission de la voix.

Pharmacie **Adh. DETHAN,** Faubourg St-Denis, 90, à Paris. — Pharmacie **LARDET fils,** rue de l'Hôtel-de-Ville, 9, à Lyon, et dans les principales pharmacies de France et de l'Etranger.

MM. LES ÉTUDIANTS trouveront à la Pharmacie PELISSE, 4, r. de la Sorbonne, et 49, r. des Ecoles, à des prix très-réduits, tous les médicaments préparés avec le plus grand soin.

RUBINAT EAU MINÉRALE NATURELLE PURGATIVE supérieure à toutes les Eaux purgatives allemandes. — Effet rapide, obtenu à très petite dose, sans irritation intestinale. **Dépôt Marchands d'Eaux minérales et bonnes Pharmacies.**

EAU MINÉRALE NATURELLE SULFUREUSE, BITUMEUSE, DE **ST-BOÈS** (Basses-Pyrénées)

Affections des voies respiratoires et des organes génito-urinaires.

Dépôt dans les principales Pharmacies.

SAVONS MÉDICAMENTEUX

DU DOCTEUR MOUGEOT

Savons : simple, — au Bi-iodure, — aux Proto et Bichlorure d'hydrargyre, — à l'Acide phénique, — au Goudron, — à l'Huile de cade, — d'Helmerich, — à l'Iodure de potassium, — Sulfureux, etc. Ces Savons, privés de l'*excès d'alcali*, sont employés avec succès dans les affections de la peau. GROS : 11, rue de la Perle, PARIS. — DÉTAIL : toutes les Pharmacies.

FER QUEVENNE

Approuvé par l'Académie de Médecine

Le **Fer Quevenne** est le fer à l'état **pur** et dans une division moléculaire telle, qu'au contact des sucs digestifs, il est facilement absorbé au fur et à mesure de sa dissolution sous la forme la plus favorable à l'assimilation, c'est-à-dire à l'**état naissant** (SANS EXERCER L'ACTION IRRITANTE DES SELS DE FER ET DES PRÉPARATIONS SOLUBLES).

« *De toutes les préparations ferrugineuses, le* **Fer Quevenne** *est celle qui, à poids égal, introduit le plus de fer dans le suc gastrique.* (Rapport de l'Académie de médecine, Bull. t. XIX. 1854.)

S'administre : 1° en Nature (1 à 2 mesures, par jour) ; 2° en Dragées (2 à 4).

N. B. — A cause des contrefaçons impures, *formuler : le* **Véritable Fer Quevenne** de la Phie **ÉMILE GENEVOIX, 14,** rue des Beaux-Arts, Paris

HUILE DE FOIE DE MORUE DE HOGG

Cette huile, extraite de foies frais de morues récemment pêchées, est **naturelle et absolument pure**; elle est supportée facilement et indéfiniment par les estomacs les plus délicats, son action est certaine contre : **Maladies de poitrine, Phthisie, Bronchites, Rhumes, Toux chronique, Maigreur des enfants,** etc.

Toutes les compositions imaginées pour remplacer l'huile de foie de morue **naturelle,** sous prétexte de la rendre plus efficace ou plus agréable, ne font qu'irriter et fatiguer inutilement l'estomac. — L'**Huile de Hogg** ne se vend qu'en *flacon triangulaire.*

Pharmacie HOGG, rue de Castiglione 2 à Paris, et en province dans les principales pharmacies.

Goudron Freyssinge

Liqueur normale concentrée et titrée *non alcaline.* Seule préparation rationnelle pour administrer le goudron de Norwége. — S'emploie indifféremment dans tous les liquides pour préparer instantanément *Eau, Vin, Tisanes, Bières* de goudron. — Toutes les autres liqueurs sont préparées par émulsion ou par solution, à l'aide de substances étrangères. Ce ne sont plus que des *savons* liquides inefficaces, s'ils ne sont pas nuisibles. — Quant aux Pilules ou Capsules de goudron, elles contiennent peu de principes actifs et beaucoup de matières inertes qui fatiguent l'estomac.

Le Flacon : 2 fr. — *97, RUE DE RENNES, PARIS, et les Pharmacies.*

Extrait de Viande

BOUILLON INSTANTANÉ

LIEBIG

5 Médles d'Or, 3 Gds Diplôs d'Honneur

PRÉCIEUX POUR MALADES & MÉNAGE

Se vend chez les Épiciers et Pharmaciens.

LA PLUS PURGATIVE DES EAUX MINÉRALES.

Pullna (Bohême). GRANDS PRIX : Philadelphie, 1876 ; Paris, 1878, et Sidney, 1879. Antoine ULBRICH.

Récompense Nationale de 16,600 fr. MÉDAILLE d'OR, etc.

QUINA-LAROCHE

ÉLIXIR VINEUX

(Extrait des 3 Quinquinas)

Apéritif, Fortifiant, Fébrifuge.

recommandé contre

les **AFFECTIONS D'ESTOMAC, ANÉMIE, MANQUE DE FORCES, SUITES DE COUCHES, LANGUEUR, FIÈVRES INVÉTÉRÉES,** etc.

PARIS, 22 & 19, RUE DROUOT & LES PHARMACIES.

MÉDICATION PROPYLAMIQUE

DRAGÉES MEYNET D'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE 100 dragées, 3 francs. Plus efficaces que l'huile. Ni dégoût, ni renvois. Une Dragée MEYNET remplace 2 cuillerées à bouche d'huile.

PARIS, ph., 31, rue d'Amsterdam, et principales pharmacies.

BAIN DE PENNÈS

HYGIÉNIQUE, RECONSTITUANT, STIMULANT

Remplace Bains alcalins, ferrugineux, sulfureux, surtout les bains de mer.

Éviter contrefaç. en exigt timbre de l'État

Gros : 2, r. Latran, Paris. Détail : tes Pharmacies.

DIGESTIF COMPLET

ÉLIXIR EUPEPTIQUE TISY

Pancréatine, Diastase et Pepsine

11, rue des Francs-Bourgeois, Paris.

DRAGÉES GRIMAUD au fer et à l'ergot de seigle

Approuvées par plusieurs Sociétés de Médecine

Employées avec succès contre les affections chlorotiques, la leucorrhée et les anémies de toute nature. Médication nouvelle et très précieuse pour la guérison des **INCONTINENCES D'URINE,** la paralysie ou atonie de la vessie.

Récompenses : Lauréat des Hospitaliers d'Afrique, 15 *nov.* 1878 — *Médaille d'honneur de première classe, à Voltri (Italie* 13 *janvier* 1879. — *Lauréat à l'Exposition internationale des Sciences appliquées a l'Industrie,* 1879. — *Paris, médaille d'or.*

Se trouvent dans toutes les principales pharmacies, et au dépôt général, à Poitiers, rue des Trois-Pilliers, chez l'inventeur M. GRIMAUD aîné, ancien pharmacien de l'école de Paris, membre de plusieurs sociétés savantes.

FARINE LACTÉE NESTLÉ

Dont la base est le bon lait. — 5 *Méd. or.*, *Diplômes d'honneur. Méd. or Paris* 1878. — **10 ans de succès.** Le meilleur aliment pour les enfants en bas-âge; il supplée à l'insuffisance du lait maternel et facilite le sevrage; avec lui, pas de diarrhée, pas de vomissements; la digestion en est facile et complète. Exiger la signature Henri NESTLÉ. —Gros : **Christen frères**, 16, rue du Parc-Royal, Paris. Détail : **Pharmacie Christen**, 31, rue du Caire et chez les Parmaciens.

MIEL DE DENTITION WEBER

Aux Bromures combinés

POUR COMBATTRE

LES ACCIDENTS DE LA DENTITION DES ENFANTS

Calme par absorption rapide et directe par les gencives; prévient les convulsions. Ne contient aucun narcotique. (Voir *Paris Médical*, n° 46).—25, r. Duphot.— Dépôt : **Ph. Centrale de France** et toutes les pharmacies. Le flacon, 3 fr.

PLUS DE TÊTES CHAUVES !

EAU MALLERON, seul Inventeur (*Propriétaire des Brevets français perfectionnant les appareils de fabrication*). — **Hautes Récompenses, 44 Médailles** (20 en Or). — Traitement spécial du cuir chevelu, arrêt *immédiat* de la chute des cheveux, repousse certaine à tout âge (*forfait*).— **AVIS AUX DAMES** : Conservation et croissance de leur chevelure, même à la suite de couches. Env. *gratis* renseignements et preuves. — **F. MALLERON**, chimiste, **r. de Rivoli, 85**. — **AVIS IMPORTANT.** Une dame applique à mon cabinet un procédé chimique inoffensif qui enlève immédiatement tous *poils* et *duvets* si disgracieux chez les dames; on ne paye qu'après succès. — On peut appliquer soi-même. Envoi NOTICE **franco**. — *PAS de SUCCURSALE à PARIS.*

Remise à MM. les Docteurs et Pharmaciens.

TAMAR INDIEN

GRILLON

FRUIT LAXATIF RAFRAICHISSANT

contre CONSTIPATION

Hémorroïdes, Migraine

Sans aucun drastique : aloès, podophylle, scamonnée, r. de jalap, etc.

Phie Grillon, 25, r. Grammont, Paris, Bte 2.50.

Compie Génle de PRODUITS ANTISEPTIQUES

26, Rue Bergère, PARIS

ACIDE SALICYLIQUE

ET SALICYLATES

de SCHLUMBERGER et CERCKEL

Salicylate de **SOUDE**
Salicylate de **QUININE**
Salicylate de **LITHINE**
Salicylate de **BISMUTH**
Salicylate de **ZINC**

TARTRO SALICYLATE DE FER ET DE POTASSE

ANÉMIE, ÉPUISEMENT, MALADIES DE LANGUEUR

sont heureusement combattus par le

VIN IODÉ DE MORIDE

Préparé au vieux Malaga, excellent fortifiant, très-agréable au goût, le meilleur dépuratif, le plus puissant régénérateur du sang connu, il remplace avec avantage l'HUILE DE FOIE DE MORUE et l'IODURE DE POTASSIUM dont il n'a pas les inconvénients. — A PARIS, 34, *rue La Bruyère* et dans toutes les Pharmacies. — Prix : 4 francs.

Médaille d'argent à l'Exposition de Paris, 1875.—Lyon, 1872.—Santiago, 1875

VIANDE & QUINA

VIN AROUD AU QUINA

Et à tous les principes nutritifs solubles de la **VIANDE.**

Médicament-aliment, d'une supériorité incontestable sur tous les vins de quina et sur tous les toniques et nutritifs connus, renfermant tous les principes solubles des plus iches écorces de quina et de la viande, représentant, par 30 gr., 3 gr. de quina et 27 gr. de viande. Prix : 5 fr. — Se vend chez J. FERRE, pharmacien, successeur de AROUD, 102, rue Richelieu, à Paris, et dans toutes les pharmacies de France et de l'Etranger.

SIROP MINÉRAL-SULFUREUX CROSNIER

Goudron et monosulfure de sodium inalt.

Rapport favorable de l'Académie de médecine (7 août 1877).

Prescrit avec le plus grand succès dans la **bronchite chronique**, le **catarrhe** l'**asthme** la **laryngite** et dans la **tuberculose** quand l'expectoration est très-abondante. *Rue Vieille-du-Temple*, 21, *Paris.*

Médailles aux Expons : Vienne, Philadelphie, Paris, Sydney

INHALATIONS d'OXYGÈNE

APPAREILS DE LIMOUSIN

INHALATEUR, Loction pr Paris, 5f pr semaine. **GAZ**, 0,10c le litre. Appareil complet pr fabriquer et respirer, avec boîte : **130 fr.**

PHcie LIMOUSIN ✻, 2bis, RUE BLANCHE, PARIS

ÉLIXIR ALIMENTAIRE DUCRO

VIANDE CRUE ET ALCOOL

Faire partager à une liqueur agréable les qualités nutritives et reconstituantes de la viande crue, en traitant celle-ci par des véhicules appropriés, tel a été le but que s'est proposé M. DUCRO dans la préparation de son Elixir. — Plus aliment que médicament, cette préparation est indiquée dans *toutes les maladies et convalescences où il importe de réparer les pertes de l'économie.* Edulcorée avec du sirop d'écorces d'oranges amères, son goût rappelle celui du meilleur curaçao. Son degré alcoolique ne dépasse pas celui d'un vin généreux, mais est suffisant pour être une garantie de sa bonne conservation. L'alcool présente ici le double avantage d'apporter à la préparation les propriétés qui lui sont spéciales et de parer au danger des vers intestinaux qu'occasionne quelquefois l'usage de la viande crue hachée.

Envoi franco d'échantillon

Paris, 20, Place des Vosges et toutes les Pharmacies

ÉLIXIR & VIN DE J. BAIN

A LA COCA DU PÉROU

Dans son numéro du 2 avril 1872, l'**Union médicale** a donné un résumé très-succinct, mais assez complet, des notions acquises relativement à la *Coca*, envisagée comme agent thérapeutique; elle a rappelé que c'est M. Joseph **Bain**, pharmacien à Paris, qui, le premier en France, a introduit dans la pratique diverses préparations de Coca, qui ont été favorablement accueillies par le Corps médical et ont servi à l'expérimentation des docteurs Reis, Moreno y Maiz, Destrem, Laroche, Richelot, Eugène Fournier, etc., etc.

Dans un récent travail, présenté dernièrement au Corps médical, M. **J. Bain** a démontré la supériorité de ses produits à base de **Coca**. L'**Elixir**, le **Vin**, et les **Pastilles de Coca de J. Bain** sont, en effet, préparés avec des feuilles parfaitement authentiques et de premier choix, provenant des plantations de M. **Ballivian**, ex-ministre plénipotentiaire de Bolivie à Paris. La méthode d'épuisement et les appareils perfectionnés qu'il emploie permettent d'enlever à ces feuilles tous les principes actifs qu'elles contiennent, et autorisent M. **J. Bain** à dire que ses produits représentent, sous une forme très-agréable, toute l'activité et toute la puissance de la précieuse feuille. Tout le monde sait que, depuis des siècles, les feuilles de Coca sont employées en Bolivie et dans le Pérou comme *tonique, fortifiant, stimulant énergique*, en un mot comme le *plus puissant réparateur des forces épuisées.*

L'Élixir de Coca de J. Bain est la préparation la plus active et la meilleure pour relever rapidement l'organisme dans les cas d'*épuisement des forces par les longues maladies ou les excès de toute nature.*

Le Vin de Coca de J. Bain est plus spécialement réservé pour les femmes et les **enfants** pour combattre *la dyspepsie, la gastralgie, la chlorose, l'anémie.*

56, *rue d'Anjou-Saint-Honoré*, 56

Pour la vente en gros, 15, rue de Londres, à Paris.